



KENZO CÉLÈBRE POUR SES
TENUES DE JEUNES FILLES
PHOTO PHILIPPE MORILLON

s'y étaient produits), qui était devenu, au fil des ans, un vieux cinéma de quartier un peu insalubre. La rue du faubourg Montmartre, à l'époque, ressemblait assez à ce qu'elle est aujourd'hui : un quartier mal famé, voire dangereux, à peine sauvé par le célèbre restaurant Chartier, en face. Mais Emaer, soutenu par des gens haut placés, déroche l'endroit et commence les travaux. Le secret est bien gardé et jusqu'à son inauguration, très peu d'in-

On murmurait avec excitation que Richard Gere avait passé la nuit avec Andy Warhol

formations filtraient. C'est qu'il y a beaucoup à faire. Le Palace n'a pas été entretenu et, pour remplir son office de méga-club, il faut tout refaire.

Dès lors, ce qui rend le Palace spectaculaire, c'est la notion d'expérience. On n'a tout simplement jamais vu un club comme celui-là. Seuls les privilégiés qui allaient à New York pouvaient avoir une idée de ce que représentait le Studio 54. Dans les années soixante-dix, les rumeurs étaient le seul moyen de savoir ce qui se passait de l'autre côté de l'Atlantique : on murmurait avec excitation que Bianca Jagger s'était promenade sur un cheval blanc ou que Richard Gere avait passé la nuit avec Andy Warhol. Paris se devait de posséder un temple de la nuit pour faire

« ricochet » avec la scène new-yorkaise. Pour certains magazines comme *Interview*, il n'y avait alors que deux villes qui pouvaient prétendre être au centre du monde : New York et Paris.

C'est pourquoi tout avait été pensé à la mesure du Palace. Le club s'ouvrait sur un long couloir qui descendait en pente douce vers un foyer, lequel dirigeait les *clubbers* vers la salle principale. Il y avait là un bar, des tables, des fauteuils et une grande piste de danse, face à la scène. Au premier étage, un deuxième bar donnait accès au troisième étage (avec un troisième bar) et des loges le long du balcon. Dès le début, la particularité du Palace était d'offrir plusieurs zones réservées pour les invités, ce qui influençait les déplacements des clients, et la circulation générale.

Mais la véritable attraction, avant même le public, c'était la mise en scène. Avec les années soixante-dix, le business des clubs avait explosé en France. N'importe quelle petite ville avait sa boîte de disco. Mais on n'avait jamais vu une telle explosion de lumières et d'effets. Le Palace ne comptait pas un mais trois lasers, ce qui en faisait une attraction en soi pour les foules. Les éclairages étaient si importants que les gens, parfois, s'arrêtaient de danser pour admirer ce qui se passait. Au plafond, à dix mètres au-dessus du sol, se trouvait une boule de néons qui descendait deux à trois fois dans la nuit au-dessus de la piste de danse, quand on voulait créer un sentiment de fête et d'explosion, alimenté par le lâcher de ballons ou de confettis. Les néons clignotaient de manière désordonnée et les gens levaient les bras pour essayer de se rapprocher de la lumière. Il y avait aussi les fumigènes (version *dry ice* tapissante), qui envahissaient la piste et avalaient littéralement les danseurs. Sur de grands écrans apparaissaient des photos de gens de tous les jours, préparation ultime pour l'arrivée d'un immense miroir qui remplissait tout l'espace de la scène. Le club semblait devenir alors doublement plus grand, tout en réfléchissant de nouvelles lumières. Et surtout, il y avait les sculptures sur la scène. Trois ou quatre fois par nuit, le grand rideau s'ouvrait et dévoilait un spectacle de ruines éclairées ou une immense statue de quatre mètres (une divinité égyptienne avec les bras tendus) qui avançait toute seule vers le devant de la scène. Un autre jour, c'était une imposante statue de sirène qui avait été construite par le décorateur de Fellini. Personne n'arrivait à comprendre comment de tels décors pouvaient tenir dans les coulisses. Tout ceci entretenait le mythe que l'envers du club était aussi important et immense que ce qu'on pouvait voir en payant son ticket d'entrée. Le club était donc une machine, une industrie. La nuit, au Palace, était une longue succession de tableaux lumineux, qui devaient capter l'attention des *clubbers* en même temps que ceux-ci s'amusaient.

Le deuxième élément qui fit le succès du Palace fut bien sûr la musique. Le Club Sept n'avait été qu'une répétition, en plus petit, de ce qui était à venir. Dès la soirée d'ouverture, le Palace fut le reflet de l'avènement de la disco avec une Grace Jones entourée de fumigènes et de lumières roses, chantant *La Vie en rose* sur une



DEUX VISAGES DE FABRICE EMAER

A CABOURG, AVEC UN FAUVE, POUR UNE SOIRÉE
DU PALACE DE PARIS AU PALACE
RECEVANT MARIA FELIX, ON APERÇOIT LA JEUNE
INÈS DE LA FRESSANGE AU DEUXIÈME PLAN.

P.
Guy Cuevas Carrion prie
M. PAGITA PAGUIN
de lui faire le plaisir d'assister à l'anniversaire
de Fernando Trivino y Morales
Dîner Latino Américain
Dimanche 16 Novembre à 22h30
Black Tie
R.S.V.P. 246.10.87
Sylvie Grumbach
Le PALACE - Privilège
Cité Bergère Paris